

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

CONTEMPORAINS ILLUSTRES.

M. FENIMORE COOPER.

Le Nouveau-Monde, qui n'a d'autres antiquités que ses forêts, ses sauvages et sa liberté, vieille comme la terre, a trouvé dans M. Cooper le peintre de ses antiquités.

CHATEAUBRIAND, *Préface des Etudes historiques.*



DEUX siècles sont à peine écoulés depuis le jour où les sauvages de l'Amérique septentrionale virent cent cinquante Anglais, hommes, femmes et enfants, débarquer sur la plage aride et déserte où s'élève aujourd'hui la ville de Plymouth. Les émigrants n'appartenaient point à cette classe d'aventuriers, fondateurs ordinaires des colonies, que la soif de l'or ou du changement, la misère, une position perdue, le vice ou le crime poussaient vers les régions lointaines.

C'étaient des hommes pieux, aux mœurs pures, au langage biblique, aussi graves dans leur maintien que dans leur vie ; c'étaient des membres de cette secte née en Angleterre à la fin du XVIIe siècle, à laquelle l'austérité de ses principes avait valu le nom de *puritain*. Fuyant la persécution religieuse et les troubles politiques qui désolaient leur patrie, ils venaient chercher dans un monde nouveau la paix et la liberté. "Autour d'eux, dit un vieux chroniqueur de cette émigration qui devait être si féconde, autour d'eux n'apparaissait qu'un désert hideux et désolé, plein d'animaux et d'hommes sauvages, dont ils ignoraient le nombre et le degré de férocité. On était au milieu de l'hiver, la terre était glacée, le sol était couvert de forêts et de buissons. Le tout avait un aspect barbare. Derrière eux ils n'apercevaient que l'immense océan qui les séparait du monde civilisé. Pour trouver un peu de paix et d'espoir, ils ne pouvaient tourner leurs regards qu'en haut."

A peine débarqués, les *pèlerins*, comme ils s'appelaient, après avoir imploré la protection divine, passent un acte ainsi conçu : "Nous dont les noms suivent, qui pour la gloire de Dieu, le développement de la foi chrétienne et l'honneur de notre patrie, avons entrepris d'établir la première colonie sur ces rivages reculés, nous convenons dans ces présentes, consentement mutuel et solennel et devant Dieu, de nous former en corps de société politique, dans le but de nous gouverner et de travailler à l'accomplissement de nos desseins, et en vertu de ce contrat, nous convenons de promulguer des lois, actes, ordonnances, et d'instituer, selon les besoins, des magistrats, auxquels nous promettons soumission et obéissance."

Ainsi fut fondée en 1620, par une poignée de sectaires, une nation qui s'annonce déjà comme devant être une des plus grandes, une des plus puissantes nations que le monde ait jamais connues. Tel fut, en y joignant une autre colonie antérieurement fondée en Virginie, tel fut le noyau de ces vingt-quatre Etats de l'Union américaine, aujourd'hui répandus de l'océan Atlantique à la mer du Sud, du Canada au golfe du Mexique, sur une surface égale à la moitié de l'Europe, offrant déjà une population de quatorze millions d'âmes, qui s'augmente de cinq cent mille âmes chaque année, et étonnant l'ancien monde autant par la fabuleuse rapidité de leur accroissement que par le caractère nouveau de leur organisation sociale et politique et la gigantesque audace de leurs travaux industriels.

Ce peuple, que l'on a spirituellement nommé un *Hercule* au berceau, ce peuple qui à peine né donne aux vieux peuples le premier exemple d'une nation se gouvernant elle-même, et à la France le signal d'une révolution qui fera le tour de l'Europe, ce peuple enfant qui dompte des fleuves grands comme des mers, abat des forêts de cinq cent lieues, construit des villes gigantesques et fertilise d'immenses déserts, ce peuple est loin d'offrir en littérature une vitalité égale à sa vitalité politique et industrielle. Diverses causes expliquent son infériorité sur ce point.

D'abord il n'a pas de langue à lui. Anglais par la langue, il est resté, pour tout ce qui touche aux choses littéraires, tributaire de l'Angleterre. Chez lui le libraire a devancé l'auteur ; la réimpression des ouvrages anglais, a été longtemps la seule occupa-